



A Niouro du Sahel, une fille à qui ses parents donnent le nom de Kadiatou Sow vient au monde le 7 mars 1955. De sa mère, elle reçoit un prénom supplémentaire : *Salama* qui signifierait la paix en relation avec le mot arabe *salam*. Kadiatou est une très bonne élève. C'est pourquoi au cours du 2^e semestre en classe de terminale au lycée Notre Dame du Niger à Bamako, elle est présélectionnée et se verra octroyer une bourse du Fonds d'Aide et de Coopération (FAC) pour aller poursuivre ses études en France après sa réussite au bac. Sans faillir, Kadiatou obtient ses diplômes dans deux universités françaises : licence de lettres modernes en 1977 à l'université de Nice puis licence de droit public et maîtrise de lettres modernes à l'université de Paris X à Nanterre en 1978. L'année suivante, elle est auditrice à l'Institut d'Administration des Entreprises de Paris. Toutefois, elle n'achève pas sa formation dans cet établissement car elle se trouve dans une situation difficile à gérer. D'une part la bourse a été coupée ; d'autre part, Kadiatou, devenue Mme Sy le 31 juillet 1976, est maintenant mère d'une fillette. Entretemps, M. Sy, agro-économiste (actuellement chef de la Mission de Décentralisation et des Réformes Institutionnelles) est rentré au pays. Elle a dû trancher : *« J'ai choisi ma famille »*. Et ce fut le retour au Mali. Depuis, la famille s'est aggrandie et les Sy, époux monogames de religion musulmane ont trois enfants.

Mme Sy est membre du gouvernement depuis 1994. D'abord comme ministre des Affaires étrangères, des Maliens de l'Extérieur et de l'Intégration africaine (février-octobre 1994). Fait rarissime en Afrique. Ensuite, on lui a confié le portefeuille de l'Urbanisme et de l'Habitat qu'elle garde dignement jusqu'à présent. Cette fulgurante ascension a commencé en 1980 au Projet Mali Sud Elevage de Sikasso où Mme Sy était chef du personnel jusqu'au mois de juillet 1982. Puis elle a séjourné à la Compagnie Malienne pour le Développement des Textiles (CMDT) tour à tour comme adjoint administratif du directeur régional de Sikasso (1982-1986) et au siège

Mme Sy née Kadiatou Sow, ADEMA

de la société à Bamako, elle est Chef de Service des Ressources Humaines (1986-1990) et enfin, inspectrice à l'Inspection générale (1990-1991). Mais l'heure du grand décollage sonne véritablement en avril 1991 lorsque Mme Sy est nommée gouverneur du District de Bamako par les autorités de la Transition. Elle est la première femme à occuper ce poste au Mali et y reste jusqu'à son entrée au gouvernement en février 1994.

Pour cette dame au parcours exceptionnel dans l'environnement malien voire africain, la politique est « *Le moyen par lequel un(e) citoyen(ne) peut directement exprimer et vivre concrètement son ambition, ses idéaux pour le développement de son pays, de sa cité* ».

C'est d'abord en France à l'âge de 19 ans que Kadiatou croise la politique sur son chemin dans les structures où elle milite à savoir, l'Association des Élèves et Étudiants Maliens en France (AESMF) ainsi que la Fédération des Étudiants d'Afrique Noire en France (FEANF). Puis au Mali, elle rejoint les rangs d'amis et aînés déjà engagés dans le combat politique contre la dictature militaire qui sévissait alors dans le pays. Kadiatou poursuit précisément la lutte ici au sein d'un parti clandestin : le Parti Malien du Travail (PMT). Aujourd'hui, le parti de Mme Sy est l'ADEMA. Alors même que ce n'était encore qu'une association en 1990, elle s'y activait déjà en tant que 5^e vice-présidente chargée des finances. Quand l'ADEMA s'est muée en parti politique en 1991, Mme Sy a choisi d'y continuer son engagement politique. Elle n'a pas d'autre titre que simple militante à la base. Pourtant, elle n'est pas moins active à ses postes. En tout cas, elle se considère « *en mission* ».

Toutefois, la différence de comportement entre l'homme et la femme en politique est nette pour Mme Sy. D'où sa position catégorique : « *Oui ! la femme est plus méfiante vis-à-vis de la politique parce que de plus en plus, les politiciens donnent une image de la politique qui est négative : magouilles, coups bas, trahison, luttes fratricides, etc. Alors que la femme a horreur (en général) de tout conflit familial et/ou social. Il leur arrive donc souvent d'être très déçues* ».

L'objectif que cherche à atteindre Mme Sy en faisant de la politique est le changement de son pays sur tous les plans. C'est pourquoi elle s'investit énormément dans les activités associatives, notamment de femmes et de jeunes avec lesquels elle essaie de partager ses idéaux. Elle voudrait également faire élire le maximum de femmes dans toutes les instances politiques ; aussi tâche-t-elle, autant que faire se peut, d'être présente là où les décisions se prennent. En ramenant les choses à une dimension personnelle, Mme Sy espère avoir un mandat électif (conseillère municipale, députée).

Dans la gamme des actions concrètes à grand impact posées par Mme Sy, on recense : des cours d'alphabétisation au profit de travailleurs émigrés à Paris sous l'égide de l'ASMEF ; des interventions multiformes au Centre Djoliba de Bamako, lequel a joué un rôle très important dans l'éveil des consciences et dont elle est membre du groupe de réflexion et d'animation ; présidente et

Mme Sy née Kadiatou Sow, ADEMA

membre fondateur du Collectif des Femmes du Mali (COFEM), association créée en 1991 ; contributions significatives, conjointement avec son mari, au sein de la coopérative culturelle Jamana. Enfin, la preuve, à travers ses prestations et initiatives lors de son passage au gouvernorat, qu'une femme peut bien gérer une ville malgré les grosses difficultés rencontrées. Le moins qu'on puisse dire, c'est que c'était un grand défi car abstraction faite des problèmes inhérents à toute fonction, la nomination d'une femme en soi (Mme Sy ou une autre) en qualité de gouverneur a été un tollé, particulièrement dans les milieux conservateurs. En effet, ce poste qui est de commandement ou d'autorité au sens plein du terme, était traditionnellement réservé aux hommes auxquels se sont habitués et convaincus qu'il leur revient de droit.

S'agissant des succès politiques remportés, c'est la victoire collective dans la lutte pour le changement démocratique au Mali que Mme Sy retient. Elle y a contribué, notamment, en signant la fameuse lettre ouverte du 07/8/90 ; « *une sorte de pétition adressée au président Moussa Traoré pour lui demander, au nom des démocrates et des patriotes, au vu de la situation du pays, de changer de méthode de gestion et d'accepter l'ouverture politique pour l'intérêt du pays* ». Il faut reconnaître que c'était un acte téméraire à l'époque.

Mais, le fait qu'aucune femme n'ait encore été élue maire malgré leur meilleure implication que les hommes dans les campagnes électorales déçoit énormément Mme Sy. Au-delà, elle pense que le confinement de la femme dans ses rôles traditionnels par la société et les exigences consécutives sont une sérieuse difficulté pour celle-ci. Et il y a aussi, dirait-on, les risques du métier, suivant l'expression consacrée. En l'occurrence, la prise de position univoque de Mme Sy en faveur du pluralisme politique et de la démocratie à tous les niveaux de l'État et de la société lors de la conférence des cadres du 31 mars 1990, lui aurait coûté d'être relevée de ses fonctions le 22 avril 1990 à la CMDT.

Mme Sy est présidente d'honneur de plusieurs associations de jeunes (Pionniers, Club Unesco) et estime ainsi sa présence aux postes ministériels : « *En dehors de ma personne, c'est une volonté politique nette des hommes politiques maliens de rendre hommage au combat de leurs concitoyennes et en particulier à leur rôle déterminant dans le changement survenu au Mali* ».

Bien que la vie et la politique soient indissociables aux yeux de Mme Sy, ses valeurs sont la franchise, l'humilité et le respect de l'autre. Elle apprécie de même la loyauté. Mme Sy déteste la démagogie et la duplicité qui sont, hélas, monnaie courante en politique. Si elle offre volontiers des sacrifices suggérés par ses parents ou d'autres personnes âgées, elle n'est pas superstitieuse et ne consulte jamais de marabout. Elle confie la tâche de révéler ses qualités et défauts aux autres. Néanmoins, elle entend souvent dire qu'elle est dure et s'en défend : « *Je ne crois pas que c'est cela ; c'est question de respect de ses propres principes* ».

En guise de stratégie, Mme Sy garde en permanence le contact avec les

Mme Sy née Kadiatou Sow, ADEMA

populations dont elle est solidaire des préoccupations sociales. Il convient également de saluer le rôle de facilitateur joué par son entourage dans l'accomplissement de sa mission politique. D'une part, Mme et M. Sy militent, partagent les mêmes idéaux et combattent depuis qu'ils sont étudiants. Ceci est un atout considérable pour elle. D'autre part, la perception de la politique comme activité dangereuse explique la réticence de la famille de Mme Sy au début. Mais le temps a eu raison de cette réticence qui s'est estompée. Aujourd'hui, tous se sont adaptés et l'aident par leurs critiques, leurs propositions et leur soutien affectif.

Pour ce qui est de parvenir à faire tout, bien et à temps, Mme Sy confie qu'elle essaie difficilement de trouver le juste équilibre en tachant d'être à la maison au plus tard à 18 h 30, s'efforçant de ne pas apporter de dossier à la maison et de ne pas y parler bureau pour que ses enfants et son mari profitent de sa présence, en consacrant les week-end à la famille, en organisant des sorties pour avoir quelques moments de détente avec elle ; en faisant un tour en ville avec les enfants chaque fois qu'elle peut. Parlant des modèles politiques, Mme Sy réserve sa réponse au niveau local en raison de sa position actuelle. Autrement, elle cite le président Jerry Rawlings du Ghana. Comme tant d'autres, elle a été impressionnée par le couple Winnie et Nelson Mandela et précise avoir eu la chance d'assister à l'investiture présidentielle de ce dernier. Enfin, il y a Simone Weil, Martine Aubry et Lionel Jospin en France pour leur simplicité, leur pugnacité et leur persévérance dans le combat.

L'idéal de représentativité des femmes de Mme Sy est de 50 %. Seulement à propos des quotas, sa réponse est nuancée. En effet, elle n'y est pas définitivement opposée puisque '*« une telle discrimination positive peut jouer au profit des femmes qui sont ignorées »*'. Mais elle reconnaît que ce n'est pas une panacée. Effectivement, ce système peut tout autant être défavorable à ses présumées bénéficiaires. Dès lors, la compétence est la meilleure solution pour tout le monde.

Au-delà du Mali, Mme Sy, forte de sa riche expérience, partage les recommandations suivantes avec celles qui veulent aller loin en politique : *« Pour faire de la politique en Afrique, je crois qu'une femme doit avoir une forte personnalité pour résister à la fois aux pressions familiales mais aussi à la tentation de se faire « instrumentaliser » par les hommes. Elle doit être très patiente, persévérante et assumer les soupçons malveillants qui entourent beaucoup de femmes qui se lancent dans la politique ; leur réussite est souvent attribuée aux relations douteuses qu'elles auraient avec leurs responsables politiques ou au piston des parents et alliés, mais rarement à leur valeur intrinsèque. Elle doit se donner suffisamment d'autonomie par rapport aux nombreux parents et relations qui, tous, veulent avoir une influence sur elle. Enfin, elle doit veiller jalousement sur la stabilité de son ménage, pour ne pas avoir à gérer constamment plusieurs fronts, et ne pas sacrifier la paix de son foyer à ses ambitions politiques »*.

Mme Fanta DIARRA
dite *Mantchini*
45 ans
CNID-FYT

*« J'ai décidé de faire de la politique
par conviction et... mon objectif
est de mettre fin à l'injustice ».*



Encore connue sous le petit nom de *Mantchini* qui veut dire petite mère/maman en bamanan, Fanta est née le 24 avril 1954 à Bamako. Elle est élevée, en Guinée-Conakry, par une tante qui n'a pas eu d'enfant. Elle y séjourne jusqu'à l'obtention de son baccalauréat ; puis retourne au pays natal. Technicienne de l'action sociale, F. Diarra est chef de service social dans la Commune III du District de Bamako. C'est une musulmane pratiquante, divorcée et mère de deux enfants.

Mantchini conçoit la politique comme l'art de gérer les affaires publiques, les institutions d'un État en vue du développement harmonieux d'un pays. Elle commence à se frotter à la politique en Guinée du temps de la révolution. Au Mali, *Mantchini* compte parmi les premiers membres du Comité National d'Initiative Démocratique Faso Yiriwa Ton (CNID-FYT) ; l'association qui fait avancer le pays en bambara, créée le 16 octobre 1990 à la faveur de l'ouverture politique dans le pays. Après l'instauration du multipartisme, le CNID-FYT tient un congrès à l'issue duquel il change de statut juridique par la volonté de ses membres. Il devient un parti politique le 26 mai 1991 sous le même sigle mais avec un léger changement dans la signification. Au lieu de Comité, le C tient lieu de Congrès et dès lors CNID-FYT en abrégé correspond in extenso à Congrès National d'Initiative Démocratique. *Mantchini* en est un membre fondateur.

Mantchini a décidé de faire la politique par conviction pour mettre fin à l'injustice par l'instauration d'une véritable démocratie pluraliste au Mali. Selon son observation, l'homme et la femme ont une vision commune en politique ; les divergences n'apparaissent qu'en pratique.

Mantchini exerce plusieurs activités et assume de nombreuses responsabilités au CNID-FYT dont les plus importantes sont : présidente du comité 2 de Badalabougou, son quartier ; secrétaire chargée de la promotion des femmes et enfants au comité de direction du parti ; membre du secrétariat exécutif ; prési-

Mme Fanta Diarra, CNID-FYT

dente de la commission centrale des femmes du CNID-FYT. Par ailleurs, les partis politiques d'opposition ont constitué un Collectif (COPPO) au sein duquel *Mantchini* occupe les fonctions de vice-présidente de la commission centrale des femmes.

Deux idées-force résument les ambitions et objectifs confondus de *Mantchini*. D'un côté la mise en œuvre d'une réelle démocratie ; ce qui implique le respect de la Constitution, la garantie des libertés individuelles et collectives, la liberté d'expression, un accès aux média d'État avec usage équitable pour toutes les forces politiques nationales ; l'accession de son parti au pouvoir. De l'autre, la promotion féminine à travers une large participation des femmes aux prises de décisions ; sans oublier leur indispensable indépendance économique.

Il ressort du bilan des actions majeures de *Mantchini*, qu'elle a dispensé une formation à trois groupements de femmes de son quartier ; elle a apporté son appui à 21 groupements de femmes auprès d'une caisse d'épargne (Goundo Djiguiya) pour accéder aux crédits dans l'optique de réaliser des activités génératrices de revenus. Enfin, 125 aides familiales ont encore bénéficié de ses connaissances en économie familiale dans le cadre d'une collaboration avec Mali-Enjeu (Mali-Environnement Jeunesse), un programme destiné aux jeunes gens qui n'ont pas pu aller à l'école ou qui ont interrompu leurs études très tôt. Comme tout métier, la politique comporte des grandeurs et des servitudes. Au nombre de ces dernières, figurent des contraintes financières. Hélas, *Mantchini* ne dispose pas toujours de moyens nécessaires pour réaliser d'intéressants projets.

Si cette difficulté peut être véritablement aplanie suivant les individus, il y a un obstacle insurmontable qui s'impose à tous les politiciens : ils risquent leur vie en permanence de différentes manières et la perdent même souvent. Dans le cas de *Mantchini*, elle a été persécutée par la Sécurité d'État il y a de cela deux ans. En effet, pour trouver une solution à la crise politique qui mine le pays depuis les dernières élections présidentielles contestées par une majorité des partis, le président Konaré consulte toute la classe politique malienne à partir du 7 août 1997. Le 8 août, c'est précisément le tour de l'opposition dont la délégation est conduite par M. Almamy Sylla, président du COPPO. Aucun incident n'est déclaré à l'issue de cette rencontre qui s'est déroulée dans une ambiance cordiale au palais présidentiel. Le lendemain samedi 9 août 1997, le COPPO a organisé un meeting dans la salle Banzoumana au palais de la Culture. Alors qu'un leader s'adresse aux militants, un homme identifié comme un traître est battu à mort par la foule de militants surchauffés. On trouve sur la victime, le sergent-chef Moussa Diarra en tenue civile : des gaz lacrymogènes, un pistolet avec des balles authentiques, une paire de menottes. Était-il en mission commandée ou en mission de maintien d'ordre ?

Quoi qu'il en soit, il s'en suit une série d'arrestations et d'incarcérations

Mme Fanta Diarra, CNID-FYT

des leaders du COPPO dans les cellules du Camp I de la gendarmerie de Bamako dès samedi après-midi. *Mantchini* et le président de son parti, M^e Mountaga Tall, sont interpellés et gardés dans l'après-midi du dimanche 10/8.

Les conditions de détention de *Mantchini* sont pour le moins inhumaines : une cellule de 1,5 m x 1,5 qui ne laisse pas d'autre choix que la station debout de jour comme de nuit ; de même vue la dimension on ne peut plus étroite de la pièce, la prisonnière se retrouve forcément au milieu de ses propres immondices. La dénonciation de tels traitements humiliants et dégradants était inévitable. *Mantchini* est ensuite transférée à la prison civile de Bamako. Ayant entamé une grève de la faim, sa santé s'est considérablement détériorée et elle a dû être hospitalisée (hôpital point G) jusqu'au 3 octobre, date de sa libération.

La forte mobilisation de ses camarades, des femmes en général et d'autres compatriotes qui ont adopté des stratégies diverses (marches, sit-in, appels, lettres ouvertes aux autorités nationales et internationales, articles dans les journaux,...) pour la soutenir et la tirer d'affaire reste un souvenir des plus mémorables pour *Mantchini*. Plus que jamais, pour les femmes du COPPO et du Mali tout court, elle est le symbole de la femme militante qui lutte pour une juste cause ; elle incarne l'espoir que les femmes peuvent valablement occuper le devant de la scène politique plutôt que de se confiner à l'arrière-plan. L'hommage de ses concitoyens à *Mantchini* pour son courage politique lui est encore témoigné par l'attribution d'un nouveau pseudonyme à savoir « *Amazone de la démocratie* ».

Le combat et les convictions politiques de *Mantchini* ont occasionné sa détention pendant environ deux mois au cours desquels elle a eu des problèmes de santé et connu divers désagréments. Il est toutefois indéniable et elle le reconnaît, que cet épisode lui a procuré un grand succès politique.

Sinon, la plus grande joie jamais éprouvée dans ce domaine est l'avènement de la démocratie au Mali. Son sentiment est d'autant plus intense qu'elle se considère comme un des artisans de ce changement grâce à son militantisme au sein du CNID-FYT.

Une autre source de satisfaction est qu'elle a mérité de la direction de son service, une attestation de reconnaissance pour services rendus. Compte-tenu d'un certain nombre d'antécédents, les plus grandes déceptions politiques de *Mantchini* sont sans surprise : le recul de la démocratie au Mali avec comme temps fort, le coup d'État civil survenu en 1997 pour le deuxième mandat du président Konaré. Les tenants et les aboutissants en sont l'absence d'une liste électorale crédible, l'institutionnalisation de la fraude électorale, la banalisation de la corruption ; la marginalisation d'une grande partie des leaders politiques, notamment de l'opposition ; le manque d'alternance politique, la dignité humaine bafouée...

Au quotidien, *Mantchini* préfère les couleurs discrètes et tient pour

Mme Fanta Diarra, CNID-FYT

valeurs humaines le respect, la franchise, l'honnêteté, la transparence, la cohérence dans les idées et dans le comportement, la liberté, la justice. Elle ne veut avoir aucune affinité avec l'injustice, l'hypocrisie, le mensonge, la méchanceté et l'égoïsme. Parce qu'elle est une éternelle croyante, elle a toujours laissé son sort entre les mains du bon Dieu.

Mantchini n'a cru devoir mentionner ni qualité, ni défaut ; laissant le soin aux autres de la juger au motif que la modestie est une valeur sociale importante. À son avis, le succès serait presque assuré à toute femme qui a une conviction politique, une capacité certaine à mobiliser, une autonomie économique et une certaine popularité.

Dans sa carrière politique, elle bénéficie du soutien moral et matériel de tous ses parents, collaborateurs et de son patron. Il est par conséquent loisible de deviner que la politique prend le pas sur le reste, notamment la vie familiale. Mais pour l'équilibre entre toutes les activités qu'elle aurait voulu réaliser, elle croit que la solution réside dans l'organisation.

En politique, les idoles de « *l'Amazone de la démocratie* » sont feu Mme Bengaly Aïssata Diarra. Elle n'a pas eu d'enfant ; mais cette féministe généreuse a pratiquement destiné tous ses biens aux œuvres politiques ; Me Mountaga Tall, président de son parti (CNID-FYT) et la guinéenne Jeanne Martin Cissé qu'elle a côtoyé enfant comme camarade de promotion de sa fille en Guinée.

Son idéal de représentativité est de 60 % de femmes aux postes électifs à condition qu'elles soient à la hauteur. Donc *Mantchini* est anti-quota.